

« Bonne nouvelle, le plus grand pollueur de la planète a commencé à se dépolluer »

Malgré l'ouverture de nouvelles centrales à charbon, les Chinois sont en passe de réussir leur pari de verdifier leur économie, explique l'économiste **Cédric Philibert**

ENTRETIEN

Cédric Philibert est un chercheur plutôt optimiste sur la transition énergétique. Expert pendant dix-neuf ans à l'Agence internationale de l'énergie, il a publié en octobre *Climat. Les énergies de l'espoir* (Les Petits Matins, 224 pages, 20 euros). Selon lui, les choix industriels faits par la Chine vont permettre d'accélérer la décarbonation de l'énergie dans ce pays, mais aussi dans d'autres.

Vous annoncez une « avalanche » de réductions des gaz à effet de serre, alimentée par les technologies vertes chinoises. Est-ce que le plus grand pollueur de la planète va sauver celle-ci ?

Ce qui est certain, c'est que si le plus grand pollueur ne se dépollue pas, on ne sauvera pas la planète. La bonne nouvelle, c'est que la Chine a commencé à le faire. C'est l'aboutissement d'une stratégie qui a débuté il y a une quinzaine d'années. Les émissions chinoises de gaz à effet de serre ont atteint un plateau il y a dix-huit mois. Il faut être prudent, mais il est probable qu'elles vont commencer à baisser, avant même l'objectif officiel chinois de 2030. Et, du même coup, les émissions de la planète entière aussi. En 2025, la capacité de production de l'énergie solaire mondiale va s'accroître d'environ 650 gigawatts [GW], dont plus de 50 % en Chine. Un gigawatt, c'est la puissance d'une centrale nucléaire.

Les efforts chinois n'expliquent pas tout. Le ralentissement de l'économie a aussi joué un rôle dans cette inflexion...

C'est vrai. Notamment la chute de l'activité dans la construction, car l'acier et le ciment consomment beaucoup de charbon. Mais la montée en puissance de la part des énergies renouvelables dans la production d'électricité et le recul de la part du charbon, eux, sont une dynamique structurelle.

De nombreuses centrales électriques au charbon continuent pourtant à être ouvertes chaque année. Les capacités devraient encore augmenter d'environ 80 GW en 2025...

Si les Chinois augmentent le nombre de leurs centrales, cela ne veut pas dire que la consommation de charbon va augmenter. Plus efficaces et flexibles que les anciennes, les nouvelles centrales à charbon vont intervenir en appui des énergies renouvelables, pour pallier l'intermittence. Elles ne fonctionneront pas en continu mais, à terme, uniquement quand il y aura ni soleil ni vent. Autrement dit, chaque centrale va consommer moins de charbon.

L'industrie chinoise consomme également beaucoup de charbon...

Sa consommation augmente dans l'industrie carbochimique (ammoniac, plastique...), un secteur qui pèse bien moins lourd que le ciment ou l'acier, où sa consommation diminue. Il sert aussi à produire du silicium, indispensable aux cellules photovoltaïques. C'est là un vrai paradoxe, mais le bilan global du photovoltaïque sur les émissions de gaz à effet de serre n'en reste pas moins très positif.

La Chine est devenue le leader mondial des énergies vertes, avec pour conséquence une baisse des prix des panneaux solaires ou des voitures électriques dans le monde. Est-ce cela, la bonne nouvelle pour la planète ?

La Chine fournit à nombre de pays les éléments de leur transition : panneaux photovoltaïques, batteries, centrales nucléaires, etc. Aujourd'hui, c'est la Chine qui diminue sa consommation de charbon. Demain, ce sera l'Afrique du Sud, le Vietnam, l'Indonésie, le Pakistan... Sur la seule année 2025, le Pakistan a acheté 26 GW de capacités de production d'énergie solaire à la Chine.

Evidemment, cette offensive chinoise a détruit notre industrie photovoltaïque, ce qui n'est pas réjouissant. Mais en favorisant les usages de l'énergie solaire dans le



YANN LEGENDRE

monde, elle a un impact bénéfique indéniable sur les émissions de gaz à effet de serre. La part dans l'électricité des renouvelables a longtemps été limitée à 20 %, ce qui correspondait à l'hydroélectricité. En 2023, on a passé les 30 % ; en 2027 ou 2028, on passera les 40 %. Et dans moins de dix ans, peut-être dès 2032, la moitié de l'électricité mondiale sera renouvelable. L'accélération est en cours. En 2005, on a pris toute l'année pour installer 1 GW de solaire dans le monde ; en 2015, on faisait cela tous les mois ; et depuis 2023, c'est tous les jours ! La décarbonation de l'électricité est donc bien engagée. Il faudra ensuite, avec cette électricité, chasser les énergies fossiles dans les transports, l'industrie, le bâtiment. C'est une autre paire de manches, parce qu'il est difficile pour un pays de passer tout seul à l'acier vert, dont la production est plus coûteuse. Pour éviter une concurrence faussée, il faut faire en sorte que tous les producteurs le fassent concomitamment.

Pas facile dans le contexte géopolitique actuel...

Tout à fait. On a été à deux doigts de trouver un accord sur les transports maritimes – mais Donald Trump s'y est opposé brutalement, et la décision est reportée.

Est-ce que le chemin le plus rapide vers la décarbonation serait d'ouvrir largement les frontières aux panneaux solaires et aux véhicules électriques chinois ?

Pour ce qui est des panneaux solaires, c'est déjà le cas : la Chine contrôle 90 % du marché. Cela dit, il ne faut pas trop le regretter : c'est l'installation locale des panneaux, et non leur fabrication, qui procure le plus d'emplois.

N'y a-t-il pas un enjeu en matière de souveraineté ?

La souveraineté, c'est de se libérer de la dépendance des énergies fossiles le plus vite possible, au profit de sources d'énergie locales, et le solaire en fait partie. Donc plus on achète de panneaux solaires à la Chine, plus vite on devient souverain.

« IL EST PROBABLE QUE LES ÉMISSIONS CHINOISES DE GAZ À EFFET DE SERRE BAISSENT AVANT L'OBJECTIF OFFICIEL DE 2030 »

Pour autant, étant donné l'explosion de l'énergie solaire à venir, je pense qu'il y aura de la place pour quelques producteurs ailleurs qu'en Chine : en Inde, aux États-Unis, en Afrique et en Europe.

Que se passerait-il si, pour faire pression, les Chinois cessaient de nous vendre des modules photovoltaïques ?

Pas grand-chose, en réalité, car les panneaux déjà installés continueraient à produire de l'électricité. Nous ne serions pas pris à la gorge comme avec un embargo pétrolier ou gazier. Je ne vois pas bien quel serait l'intérêt des Chinois d'agir de la sorte.

Nous assistons en 2025 à des reculs politiques sur l'écologie aux États-Unis et même en Europe. La Chine est-elle immunisée contre un tel phénomène ?

Le passage à une énergie décarbonée est un objectif central dans la stratégie du pouvoir à Pékin. Le problème, c'est que ce n'est pas forcément la stratégie de toutes les régions du pays. Elles ont une forme d'autonomie. Depuis 2014, par exemple, elles autorisent l'ouverture de centrales au charbon. D'où une explosion de projets, que le pouvoir central n'a que partiellement réussi à bloquer.

Les régions sont préoccupées par la sécurité de l'approvisionnement énergétique et par l'emploi, dans les mines notamment. Elles résistent donc à la marche vers la neutralité carbone. Le pouvoir central doit en tenir compte, pour garder ses soutiens régionaux. Mais il garde le cap, d'autant que les intérêts industriels et commerciaux de la Chine sont alignés avec la transition énergétique.

La Chine devient-elle un pays moteur dans les COP, les conférences internationales annuelles sur le climat ?

J'ai participé ou assisté à presque toutes les COP depuis la première, en 1995, jusqu'à celle de Paris, en 2015. Depuis le début, les pays du Sud, à commencer par la Chine, considèrent que c'est aux pays du Nord de faire les efforts nécessaires. Ils considèrent qu'ils ont un droit au rattrapage industriel. Mais, in fine, lorsque la tension entre le Sud et le Nord était trop forte, c'étaient toujours les Chinois qui faisaient le petit pas permettant de poursuivre le dialogue. Pékin avait besoin de temps pour se préparer à la transition énergétique, mais ne voulait surtout pas casser le système des COP. Puis, en 2020, Xi Jinping s'est engagé sur l'objectif de neutralité carbone en 2060. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR PASCAL RICHE